

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



L'illustration

Marjolène Quintal

Volume 19, numéro 2, automne 1996

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/13355ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Quintal, M. (1996). L'illustration. *Lurelu*, 19(2), 53–54.

L'illustration

Marjolène Quintal

L'enseignement à l'Université du Québec à Montréal de mon cours sur «L'imagerie plastique des albums pour enfants» procure parfois des moments de grande joie. La lecture d'un texte fort, personnel et profondément ressenti comme celui que je vous propose ici, dans ses grandes lignes, confirme une attention toute respectueuse devant l'image. Par son analyse, Marjolène Quintal augmente en effet notre capacité d'accueil et, du même coup, rend hommage à l'œuvre de Gilles Tibo. Une lecture qui saura certainement vous atteindre aussi!

Francine Sarrasin

Dans la série de tableaux commentés dont est constitué l'album *Simon et la ville de carton*, publié en 1992 par Livres Toundra, la page choisie propose une halte. Représentée dans l'image par la structure et les personnages, cette halte est aussi donnée à vivre, par le regard qu'on y pose. Il se dégage de l'ensemble de l'illustration de Tibo un effet vaporeux, aérien. Le traitement des couleurs n'est pas en aplat, tout se présente en dégradés, en nuances. Et les deux personnages, Simon et le robot, bien installés en plein centre de l'espace, sont ceux qu'on remarque en premier.

«Voyez comme nous sommes bien!»

Au contact de cette image, mon regard va d'abord à Simon, peut-être en raison du rouge de sa casquette ou de la luminosité qu'on lit sur son visage ou peut-être même parce qu'il est à la gauche du robot et que l'œil se dirige spontanément vers lui. C'est aussi le personnage officiellement vivant de l'illustration. Mais il est impossible de dissocier Simon du robot. L'un et l'autre donnent à voir une forme arrondie qui semble bercer, envelopper. Un lien étroit unit en effet l'enfant au robot. Le bonheur se lit sur leurs visages. Même la petite main, que le gamin pose sur le bras de son compagnon, incite à penser qu'ils communiquent vraiment tous les deux. Les fleurs placées dans la tête du robot et l'oiseau posé un peu plus haut sont autant d'indices qu'il s'agit bien d'amis. «Voyez comme nous sommes bien!» semble dire le robot en nous offrant presque le parfum du bouquet qui sort de sa tête.

On remarque que les mêmes teintes unissent les personnages, des couleurs chaudes, confortant l'impression de proximité et de chaleur. Bleu, vert : tout est tranquille autour d'eux. L'arbre contribue aussi à l'aspect intime et protecteur de la scène. Cette



grosse masse, sur laquelle vient s'adosser le robot, est large et solide. Son feuillage recouvre complètement les deux personnages comme un toit, une protection de plus. Le brun du tronc participe à l'insertion de l'arbre dans la bulle d'intimité créée par les personnages qui sont eux-mêmes beiges et bruns. Le fait de s'asseoir sous un arbre n'implique-t-il pas un moment privilégié de détente, de repos et de calme?

Étrangement, le robot ne fait ni sévère ni dur, même s'il est construit avec des boîtes de carton, objets rectangulaires et comportant des arêtes. Les angles sont en effet amoindris par la position globale du groupe robot-enfant. Le postérieur du robot repose dans le gazon et derrière la grosse racine courbe de l'arbre, ce qui nous fait perdre le coin de cette boîte. Par ailleurs, la lune en un croissant fin est tournée vers les personnages témoignant ainsi, à sa manière, de ce moment de tendre complicité.

Des boîtes, il en traîne également deux par terre, tout près des compagnons. Elles feraient référence aux aventures de Simon dans les pages précédentes de l'album. Peut-être l'enfant avait-il ses boîtes dans les mains quand il est arrivé au robot? Peut-être les a-t-il laissées là au moment de s'installer dans les bras de son ami? Les oiseaux au bas de l'image, face à face, proches et de même teintes, font un écho sensible à la complicité de nos deux personnages.

Entre le réel et la fantaisie

Dans l'illustration, le réel et la fantaisie se côtoient sans se heurter. On peut vérifier l'aspect réaliste dans le souci du détail au niveau du tronc d'arbre, dans le traitement par taches (comme les choses que l'on voit

dans la vraie vie), dans une certaine perspective respectée (les champs et les arbres au loin), dans l'herbe à l'avant-plan dont on détaille aisément les brins et les petites fleurs, et dans le dessin des oiseaux dont la dimension et les teintes sont tout à fait vraisemblables.

En revanche, si on s'attarde aux traits du visage de Simon (deux points pour les yeux, un petit trait pour le nez et une courbe très discrète pour la bouche), on comprend qu'on se situe dans l'imaginaire et la fantaisie. De plus, un robot qui parle (comme le prouve le texte), qui bouge, qui vit, malgré qu'il soit fait en carton, ce n'est pas vraiment réaliste! Les feuilles des arbres présentent en outre des tons bleutés et ont une texture plutôt décorative rappelant une dentelle.

La lune constitue un autre élément fantaisiste qui me semble digne d'intérêt. Sa présence ne donne pas vraiment d'indices sur le moment de l'illustration : s'agit-il du jour ou de la nuit? En fait, c'est comme si le temps physique n'existait pas ici. La lune confirmerait la douceur de l'image et du contact, en baignant les motifs de l'illustration de cette lumière diffuse presque irréaliste. On observera que le temps de l'année n'est pas davantage fixé : les feuilles vertes au loin ainsi que les fleurs font penser au printemps ou à l'été mais Simon est habillé chaudement, dans des teintes automnales. On dirait que le temps n'a pas d'emprise sur l'univers de Simon : seul compte le moment présent et celui-ci en est un d'une belle intensité.

L'importance d'un lien


Quel est le rôle du robot dans l'illustration? Quelle place tient-il dans l'histoire? À considérer sa grande taille et son attitude protec-

trice envers Simon, il est certes une présence adulte. D'ailleurs, dans le texte accompagnant la scène, Simon lui pose une question, lui confie un doute. Cette image est un peu initiatrice de changement car c'est la première fois depuis le début de l'histoire que l'enfant est montré en compagnie de quelqu'un. Ensuite et jusqu'à la fin de l'album, il est accompagné. Comme s'il avait eu besoin de vivre ses expériences seul, puis d'avoir l'assentiment d'un «adulte» sur le bien-fondé de ses actes pour ensuite se sentir en confiance et laisser d'autres personnages participer à son aventure. Cette page correspond à une halte dans le récit : pour la première fois, Simon s'arrête. En fait il prend le temps de

s'asseoir à deux reprises dans l'histoire, chaque fois qu'il a une question à poser. Et les deux fois, c'est pour échanger avec des personnages fictifs, fantaisistes (la seconde question s'adressera à un pantin sortant d'une boîte à surprises).

Jusque dans ses paroles, le robot demeure doux et amical. Il répond à la question de Simon par une suggestion. Il n'impose pas d'affirmation catégorique, laissant à l'enfant toute la latitude voulue pour se forger une opinion. L'attitude généreuse du robot se trouve confortée par la forme de sa tête ouverte, inclinée, prête à recevoir autant qu'à donner. Certes, sa taille nous induit à penser qu'il est un adulte mais sa position et son attitude le montrent plutôt

dans un rapport d'égalité avec l'enfant. Il ne lui impose rien mais se fait accueillant et disponible, un peu comme un témoin ou un complice. Les yeux du robot ressemblent peut-être à des trous mais initient un regard qu'on imagine aisément tourné vers l'enfant. De même, captera-t-on clairement l'indulgence et la douceur de son sourire?


En fait, cette illustration parle de confiance et de tendresse. Il est aussi question bien sûr, du plaisir de s'arrêter et de savourer l'instant qui passe... À mon avis, une telle illustration renferme un double pouvoir : celui d'émouvoir, comme ça, en cadeau, et celui d'inviter à une réflexion profonde sur le temps. Un temps qu'on prend à regarder mais aussi, doucement, à vivre... 



Brigitte Beaudoin
Animatrice en Littérature
Jeunesse 

3737, ch. Hemming
Saint-Charles de Drummond J2B 7T5 (819) 472-2450

RACONT'ART



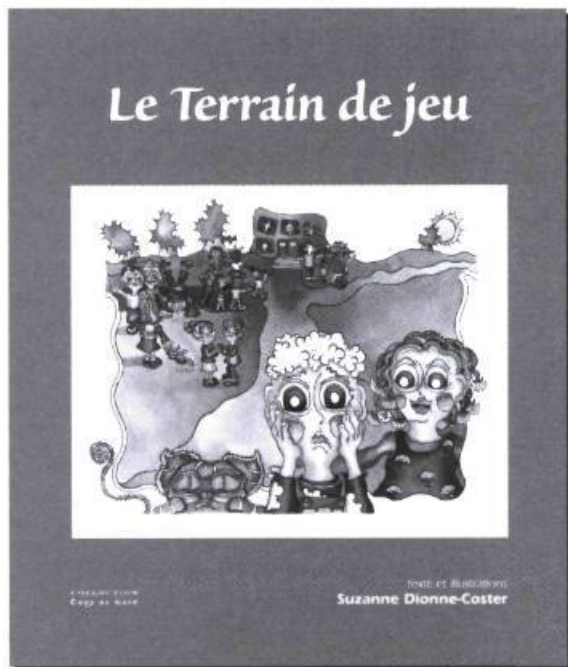
ARIE ICHELLE **IMANCHE**

Animatrice en lecture
Conteuse

158, Roseval
Ste-Rose, Laval
H7L 2V3
Tél.: 628-6617

Collection « Coup de main » (5 à 8 ans)

Le Terrain de jeu (grand livre 17 X 20 po)



2-7600-0312-4, 30 pages, 24,95 \$

Des nuages en couleur



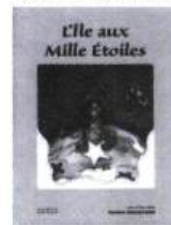
2-7600-0313-2
32 pages, 7,95 \$

Une maison pour Manon



2-7600-0314-0
32 pages, 7,95 \$

L'île aux Mille Étoiles



2-7600-0315-9
32 pages, 7,95 \$

Textes et illustrations de Suzanne Dionne-Coster

Faites découvrir à votre enfant de nouveaux amis, des compagnons drôles et attachants. Cette collection vise à rendre l'enfant autonome, responsable, confiant, curieux, capable de s'adapter, désireux de relever des défis, courageux et positif lors d'un échec, capable d'apprendre de ses erreurs, créatif et engagé. Des livres indispensables tant à l'école qu'à la maison.

 **éditions d'Acadie**

Éditions d'Acadie ♦ C.P. 885, Moncton, Nouveau Brunswick, E1C 8N8 ♦ Tél. (506) 857-8490 ♦ Téléc. (506) 855-3130 ♦ edacadie@nbnet.nb.ca